

◆ Bibliothèque « Serbica » ◆

www.serbica.fr

UN INDIVIDU SUSPECT



СУМЊИВО ЛИЦЕ
SUMNJIVO LICE

BRANISLAV NUŠIĆ

EXTRAITS

Traduit du serbe par Alain Cappon

Octobre 2022

◆ Théâtre ◆

Personnages

Jerotije Pantić, capitaine de district ; Anđa, son épouse ;
Marica, leur fille

Vića, Žika, et Milisav, greffiers du district ; Tasa, *stagiaire* ;

Đoka, préparateur en pharmacie ;

Aleksa Žunjić, mouchard du district

*L'action se déroule à l'époque de nos pères, dans une province
frontalière.*

ACTE PREMIER

*Une pièce au mobilier provincial. Une porte sur le côté et une
autre au fond.*

SCÈNE PREMIÈRE

JEROTIJE, ANĐA

JEROTIJE *marche l'air soucieux et, les mains dans le dos,
tient une lettre.*

ANĐA *arrive côté gauche* : Pourquoi m'as-tu appelée ?

JEROTIJE *lui met la lettre sous le nez* : Sens !

ANĐA : Oh... ça sent bon !

JEROTIJE : Ça sent quoi ?

ANĐA *essaie de se souvenir* : Ça sent... ça sent... les bon-
bons à la menthe !

JEROTIJE : Tu as vraiment le nez creux !

ANĐA : Ça sent quoi, alors ?

JEROTIJE : Đoka.

ANĐA : Đoka... Quel Đoka ?

JEROTIJE : L'autre, là

ANĐA : Mais enfin, parle ! Je ne comprends rien.

JEROTIJE : Un Đoka, tu en as dans ta famille ?

ANĐA *réfléchit* : Non !

JEROTIJE : Si toi, tu n'en as pas, ta fille si !

ANĐA : Mais grand Dieu, de quoi parles-tu ?!

JEROTIJE : Je ne parle pas, Anđa. C'est lui qui parle !

ANĐA : Qui cela ?

JEROTIJE : Mais Đoka, enfin !

ANĐA : C'est reparti ! Mais parle donc une bonne fois, que je comprenne !

JEROTIJE : Tu veux vraiment comprendre ? Alors lis ça, et tu comprendras.

Il lui donne la lettre

ANĐA *lit* : « Đoka ».

JEROTIJE : Ça, on le sait déjà. Commence par le haut.

ANĐA *lit depuis le début* : « Marica, ma chérie ! »

JEROTIJE : Ah ! ah ! Ça sent toujours les bonbons à la menthe ?

ANĐA *continue de lire* : « J'ai reçu ta douce lettre et je l'ai couverte d'une centaine de baisers. »

JEROTIJE : Il n'a pas embrassé le messager et le directeur de la poste, comme c'est bizarre...

[...]

ANĐA : D'où tiens-tu cette lettre ?

JEROTIJE : Le facteur l'a apportée.

ANĐA : Pour elle ?

JEROTIJE : Pour elle, évidemment !

ANĐA : Et cette lettre, tu l'as ouverte ?

JEROTIJE : Évidemment que je l'ai ouverte !

ANĐA : Il aurait mieux valu que non, parbleu. Plutôt que me sauter comme ça à la gorge. Et comment je vais lui dire que tu as ouvert sa lettre ?

JEROTIJE : Ah, te voilà bien ! C'est prodigieux. J'ai ouvert les lettres de gens de plus d'importance et je n'ouvrerais pas celle de Đoka...

ANĐA : Tu en as ouvert, oui, mais du coup tu as perdu ton poste.

JEROTIJE : Perdu, oui, et alors ? J'ai attendu un peu, le temps que l'oublie se fasse, puis j'en ai retrouvé un.

ANĐA : C'est vrai, mais ne te remets pas à ouvrir les lettres.

JEROTIJE : Tu n'as pas regardé d'où elle vient, cette lettre.

ANĐA *regarde* : De Prokuplje.

JEROTIJE : Je te le dis, Anđa, n'envoie pas notre enfant en visite chez la tante, mais vas-y toi : « c'est bon, qu'elle s'amuse un peu ». Là, tiens, elle s'est bien amusée, et toi, maintenant, tu peux « t'amuser » à ton tour.

ANĐA *réfléchit* : Mais qui sait, Jerotije, c'est peut-être un bon parti.

JEROTIJE : Un bon parti, hem... Đoka, un bon parti. Mais enfin ! Monsieur Vica, voilà un bon parti. Pas Đoka ! Et toi, si tu es une bonne mère, tu devrais lui faire la leçon. Cet homme veut l'épouser, et pas un peu ! L'autre jour il me disait encore : « Si nous devons être parents par alliance, monsieur le capitaine, qui nous arrêterait !? »

ANĐA : Je lui ai parlé, pour sûr que je lui ai parlé, mais si notre enfant ne l'aime pas...

JEROTIJE : Pourquoi faut-il qu'elle l'aime ? Tu m'aimais, toi, quand tu t'es mariée, que te faut-il de plus ? Dis, avoue : tu ne l'as pas non plus beaucoup pressée ?

ANĐA : A vrai dire, non. J'ai hésité à cause de la faute qu'il a commise. Je me suis dit, que tout cela prenne fin, et alors qu'il demande sa main.

JEROTIJE : Mais seigneur Dieu, quelle faute ?! Où as-tu vu chez nous un fonctionnaire avoir mal à la tête à cause d'une faute ? Et puis c'est quelqu'un d'intelligent ; il sait ce qu'il fait, celui-là. Les documents, il les a dérobés. Pas de documents, pas de faute. Le ministre ne peut rien contre lui, hormis le chasser du service. Et quand bien même, tu crois vraiment qu'il s'en retournerait ? Il a amassé pas mal d'argent, il saura très bien se débrouiller sans emploi. Un an ou deux qu'il restera comme ça, à consentir des prêts aux paysans. Et s'il veut retrouver le service, il attendra que le gouvernement tombe, et le nouveau le reprendra en lui donnant même de l'avancement.

ANĐA : En vérité, cet homme a donc tant d'argent ?

JEROTIJE : Mais oui ! Et pas qu'un peu, ma foi ! Il est greffier de deuxième classe, dans le district depuis pas plus de quatorze mois, et il était arrivé nu comme un ver. Mais il sait y faire, le gars ! Quant à l'autre, monsieur Žika, il restera pauvre toute sa vie. On lui propose un litre ou deux de vin, et il s'en satisfait. Vica pas ! Il ne se salira pas pour deux fois rien. Il refuse même de s'occuper des ventes, estimations, ventes aux enchères et autres. « Que monsieur Žika s'en charge », voilà ce qu'il dit. Lui ne prend que du lourd. Sa spécialité, c'est la politique et, ma foi, elle lui rapporte bien. Il travaille le plus sur la dynastie. Et pour lui, la dynastie, c'est une vache à lait. Et il la traite, et il la traite, sans arrêt ! Tiens, vois donc ! Il fait arrêter un patron, dit : « Il aboyait contre la dynastie ! ». Il lui met sur le dos un tas de documents accablants... fait citer sept, huit, douze témoins... Cinq ans de détention. Et dès le lendemain, plus de documents compromettants. Et pour l'aboyeur, vois-tu, la liberté ! Pour ce genre de travail, franchement, il a la main. Tu vois, c'est un monsieur, un vrai, qu'il faut prendre comme gendre. Pas Đoka.

ANĐA : Que faire, qu'y puis-je, elle ne le supporte pas. Elle dit même qu'il a l'air d'un coq !

JEROTIJE Des clous ! Mais enfin, elle voudrait quoi ?! Moi aussi j'avais l'air d'un coq quand je t'ai épousée. Et là, tu manques de quoi ?

SCÈNE II
MONSIEUR VIĆA, JEROTIJE, ANĐA

VIĆA *arrive du bureau un télégramme à la main* : Je vous souhaite le bonjour.

JEROTIJE : Ah, c'est toi, monsieur Vića. Nous parlions justement de toi.

VIĆA : Le télégramme, vous savez, et j'avais dit...

JEROTIJE : Du district le télégramme ?

VIĆA : Non, du ministère.

JEROTIJE *très concentré* : Du ministère... que dit-il ?

VIĆA : Il est chiffré.

JEROTIJE : Chiffré ? Confidentiel ?

VIĆA : Très confidentiel.

JEROTIJE : Anđa, retire-toi ! Ce qui est confidentiel, tu sais, n'est pas pour les femmes.

ANĐA : Eh oui, je sais, je comprends !

Elle se dirige vers la porte.

JEROTIJE : A-t-elle pris cette lettre ? *Il la voit dans ses mains.* Mouche-la rudement et dis-lui que ça, je ne le supporte pas. Qu'elle ne s'attende pas à ce que je...

Anđa s'en va.

[...]

SCENE VIII
JEROTIJE, MARICA

MARICA *arrive de la chambre d'à côté** : Tu es seul, papa ?

JEROTIJE : Non.

MARICA *regarde* : Mais il n'y a personne.

JEROTIJE : Je ne suis pas seul, te dis-je... Je suis avec mes pensées... très grands soucis.

* Le bureau du capitaine se trouve à côté de ses appartements privés.

MARICA : J'ignore quels soucis tu as, mais il faut que je te parle, là, tout de suite.

JEROTIJE : Je ne suis pas seul, je n'ai pas le temps !

MARICA : Si nous ne parlons pas maintenant, après ce sera trop tard. Je te prie de m'écouter, sinon tu le regretteras.

JEROTIJE : Soit. Parle. Mais tu fais court, et clair. Nom, prénom, âge, lieu de naissance, condamnation éventuelle, motif. Et directement ta déposition.

MARICA : Écoute, père, tu sais que je suis déjà âgée et qu'il revient aux parents de me placer.

JEROTIJE *n'écoute pas mais réfléchit pour son propre compte* : Il faut dépêcher les gendarmes à cheval dans le district. De combien de gendarmes à cheval disposons-nous ?

Il compte sur ses doigts

MARICA : J'ai attendu jusqu'ici que vous accomplissiez votre devoir...

JEROTIJE *pour lui-même* : Il faut aussi une circulaire pour les présidents...

MARICA : ... mais vous ne m'écoutez pas...

JEROTIJE : Non, tu vois bien que je n'ai pas le temps de t'écouter !

MARICA : Soit, père, mais sachez que vous vous en mordrez les doigts...

JEROTIJE : Écoute, pour tout ce que tu as à dire, adresse-toi à ta mère, et moi... mais tu vois quand même bien la tête que les soucis me font !

[...]

SCÈNE XII

JEROTIJE, LES FONCTIONNAIRES

JEROTIJE, *de l'autre porte* : Je vous en prie, entrez.

Entrent Vića, Žika, Milisav et Tasa. Vića est sec, planté sur de longues jambes maigres, et vêtu d'une curieuse et courte pelisse serrée à la taille, d'une culotte de cheval collante, et de

bottes éperonnées ; une moustache finement taillée et une houppe de cheveux au-dessus du front. Žika est trapu, avec une grande tête broussailleuse, des yeux globuleux et des lèvres charnues. Un vieux costume râpé et sale lui pendille du corps, son gilet trop court laisse voir sa chemise en dessous. Son pantalon, très large en haut, étroit en bas, forme des fronces. De taille moyenne, monsieur Milisav a les cheveux lissés et la moustache en croc. Il porte une vieille vareuse d'officier dont les insignes et galons ont été décousus mais les traces en sont encore visibles, des cheveux coupés à la militaire, et un pantalon tendu par des brides passées sous ses semelles. Tasa est petit, voûté, chauve. La moustache blanche, il porte une longue redingote élimée et des chaussures sales aux talons déformés.

JEROTIJE *d'abord les jauge tous puis se lance, solennel* : Messieurs, l'affaire est d'importance, extrêmement grave... Tous devons... *Il porte son regard sur Žika.* Comment va, monsieur Žika ?

ŽIKA, *la langue pâteuse* : Je fais mon devoir.

JEROTIJE : Voilà qui est bien, voilà ce qu'il faut ! Tous devons faire notre devoir car l'affaire est grave... L'affaire est... comment dire ? Oui. Messieurs, nous sommes ici tous réunis... ou, plutôt, messieurs, c'est moi qui vous ai convoqués... Monsieur Vića, à ta façon de fixer quelqu'un dans les yeux on croirait que tu as quelque chose à lui dire. De quoi décontenancer le plus grand orateur.

VIĆA : J'aurais quelque chose à vous dire.

JEROTIJE : Quoi donc ?

VIĆA : J'ai déjà envoyé Aleksa.

JEROTIJE : Alors tu as bien fait ! Bon, qu'est-ce que je voulais dire... *Il se rappelle.* Ah oui ! Tasa, lis donc cette dépêche. *Il la lui donne.* Messieurs, c'est là une dépêche confidentielle. Du ministre des Affaires intérieures. Allez, lis !

TASA *lit* : « Une poulette blonde, une dynastie empâtée... »

JEROTIJE *sursaute et lui arrache la feuille* : Ça n'est pas la bonne, qui te l'a donnée ?! Monsieur Vića, voilà ce qu'il fallait

faire. *Jerotije fourre la feuille dans sa poche, en sort un autre de l'autre poche et la tend à Tasa. Lis celle-ci !*

TASA *lit* : « Strictement confidentiel ».

JEROTIJE : Vous avez entendu, messieurs, « Strictement confidentiel ». Tasa, devant tous ici présents, je te préviens : si tu vas déroger en ville ce que tu auras lu, je te brise les jambes !

TASA : Mais... monsieur le capitaine !

JEROTIJE : Ne me donne pas du « monsieur le capitaine ». Toi, mon gars, moyennant un demi litre de rakija, tu saurais balancer tous les secrets de l'État. Et cela, ce n'est pas bien. Toute femme sait cacher ses secrets, alors qu'un État n'est pas en mesure de dissimuler les siens. Et pour un demi-litre de rakija. Ce secret, tu vois, moi je ne l'ai pas encore dit à ma femme, et toi tu le révèles à la ville. Si la langue commence à te démanger, tu prends une brosse à chaussures et tu frottes. Mais ne va pas frotter aux dépens de l'État. Compris ?

TASA : Compris !

JEROTIJE : Tous ici sont des fonctionnaires d'État, et moi, pour te faire honneur, je te fais venir avec eux. Pourquoi ? Parce que tu exerces ici depuis trente ans, et que tu es âgé, alors ne va pas... Bon, continue à lire !

TASA *lit* : « Au vu des renseignements et des traces découvertes jusqu'à présent se trouve dans ce district un individu suspect porteur de lettres et d'écrits révolutionnaires, hostiles à la dynastie, qu'il entend emmener de l'autre côté de la frontière. Les autorités ne possèdent pas le signalement dudit suspect. Seul élément connu, il s'agit d'un homme jeune. Faites tout le nécessaire afin de retrouver cet individu dans votre district, de vous saisir de ses lettres et écrits puis, sous bonne escorte, amenez-le à Belgrade. Doublez la garde à la frontière pour empêcher qu'il la franchisse et, au besoin, adressez-vous en mon nom aux autorités des districts voisins. »

Pendant toute la lecture Jerotije a considéré les autres avec gravité.

JEROTIJE : Vous avez entendu, messieurs ? Vous voyez

toute l'importance de cette affaire ? C'est à nous qu'il revient de sauver l'État. L'État et la dynastie ont en cet instant les yeux fixés sur nous ! *Silence total, il examine les autres, puis fait deux ou trois allers et retours en poursuivant sa réflexion.* L'affaire n'est pas simple et tous devons réfléchir sérieusement à la manière dont nous allons nous porter au secours de la dynastie. Il ne suffira pas, par exemple, de crier « Au voleur ! », de nous lever tous et d'aller dans un village souper chez le président de la commune. Et demain de laisser monsieur Žika dormir tout son soûl et d'aller quant à nous déjeuner dans un autre village, chez un autre président de commune, puis de rentrer et de télégraphier à Belgrade : « Échappant à la poursuite acharnée lancée contre lui par les autorités de ce district, le bandit Untel est parvenu à fuir dans un autre district. » Non, cette fois c'est différent, nous avons affaire à un individu suspect ! Et un individu suspect, qu'est-ce donc ? Tasa, dis-nous ce qu'est un individu suspect.

TASA hausse les épaules et regarde les fonctionnaires.

JEROTIJE : Tu ne sais pas, grand Dieu ! Un individu suspect, c'est en premier lieu et avant toute chose, un individu dont on ignore le signalement et, ensuite, quelqu'un de difficile à dénicher alors que les intérêts de l'État exigent qu'on le débusque ! Et comment parvenir, parmi tant d'hommes, à découvrir lequel est l'individu suspect ? Allez, dites-moi : monsieur Žika est-il l'individu suspect ?

ŽIKA s'insurge.

JEROTIJE/ Non ! Tasa est-il l'individu suspect ?

TASA esquisse un sourire condescendant.

JEROTIJE : Oui, regardez-le bien et dites-moi, je vous prie : Tasa est-il l'individu suspect ? Messieurs, c'est comme, par exemple, aux patarice** : les femmes sont rassemblées, elles sont dix, vingt, trente ; à toi de dire, si tu le peux, laquelle d'entre elles n'est pas une honnête femme. Dire laquelle est honnête est impossible, et plus encore de dire laquelle est malhonnête. *Jerotije marque une pause, fait quelques pas* Bon, messieurs, maintenant dites-moi : à votre avis, de quelle façon devrions-nous

procéder en l'occurrence ? Par exemple, toi, monsieur Žika, qu'en penses-tu ?

Žika n'a pas écouté le discours du capitaine, le manque de sommeil le fait batailler contre ses paupières qui lui tombent pareillement sur les yeux.

ŽIKA : Moi ? Moi, je ne pense rien.

JEROTIJE : Comment cela, rien ?!

ŽIKA : J'ai pris froid, et quand je prends froid, je suis incapable de penser.

JEROTIJE : Tu prends souvent froid, il faut faire quelque chose. Te soigner, aller dans une ville d'eau sulfureuse. Tu sais, celles qui puent l'œuf pourri.

ŽIKA : Oui !

JEROTIJE : Je pense, messieurs, en premier lieu et avant toute chose, qu'il faut envoyer une missive à tous les présidents de commune. Ce sera à toi, monsieur Milisav, de la rédiger.

MILISAV : Dans un style rigoureux ?

JEROTIJE : Rigoureux... quoi sinon ? Et tu diras pour finir : « Pour toute négligence dont on aura fait preuve, le président en personne m'en répondra. » Et ceux là-bas savent que pareille conclusion signifie vingt-cinq coups de bâton dans un espace clos et sans témoins. Comprends-tu, monsieur Milisav, je veux que tu écrives de sorte que les présidents de commune, sitôt après lecture de cette missive, se grattent le derrière. Puis monsieur Žika, que l'on envoie les gendarmes à cheval dans le district.

ŽIKA : Nous les enverrons !

JEROTIJE : Oui, qu'on envoie les gendarmes à cheval de tous côtés sillonner le district tout entier, inspecter chaque bosquet, chaque bergerie, chaque moulin à eau. Que les gendarmes se remuent un peu, sinon ils ne font rien qu'aller dans les villages chercher des œufs pour les fonctionnaires. En plus, ils se font plein d'argent au marché noir, qu'eux aussi paient leur dette à l'État est donc normal.

** Deuxième jour de la fête du saint patron de la famille chez les orthodoxes serbes.

MILISAV : Il le faut !

JEROTIJE : Nous devons, messieurs, nous répartir les tâches. À monsieur Milisav, disons, de rédiger la missive... Bien ! À monsieur Vića, disons, de s'occuper de la bourgade... Bien ! Et à toi, monsieur Žika, disons... *Il regarde Žika qui sommeille ...* de dormir !

SCÈNE XIV

ALEKSA, LES MÊMES

JEROTIJE, VIĆA, MILISAV, *d'une même voix quand Aleksa entre* : Alors ?

ALEKSA, *en confidence* : Il est là.

JEROTIJE, *effrayé par cet épouvantable fait* : L'individu ?

ALEKSA : Celui que nous recherchons !

TOUS, *à l'exception de Žika* : Nooooo !

JEROTIJE, *perplexe* : L'in... l'individu suspect ?

ALEKSA : Celui que nous recherchons !

TOUS *l'entourent*.

JEROTIJE *l'imit*e : « Celui que nous recherchons ! » « Celui que nous recherchons ! » Mais grand Dieu en pareils instants, tu n'as rien de plus à dire ?!

ALEKSA : Eh bien, c'est tout. Qu'ai-je à dire d'autre ?

JEROTIJE : Où est-il ?

ALEKSA : À l'auberge Europe, il est arrivé ce matin.

JEROTIJE : Ce matin ? Heu... Qu'est-ce que je voulais dire... ? Allez, mon ami, réponds-moi comme il convient et pas des « Il est arrivé ce matin » ! Alors, en premier lieu et avant toute chose... *Il se trouble*. Monsieur Vića, qu'est-ce que je voulais d'abord demander ?

VIĆA : Quand il est arrivé.

JEROTIJE : Non, ça je l'ai déjà demandé ! Ah oui, Tasa, lis donc la dépêche.

TASA *lit* : « Au vu des renseignements et des traces découvertes jusqu'à présent... »

JEROTIJE : Abrège ! De là, lis à partir de là !

TASA : « Les autorités ne possèdent pas le signalement dudit suspect. Seul élément connu, il s'agit d'un homme jeune. »

JEROTIJE, à *Aleksa* : Arrête ! donc, tu connais son signalement ?

ALEKSA : Non.

JEROTIJE : Jeune... tu es sûr qu'il est jeune ?

ALEKSA : Pour ça, oui, il est jeune.

JEROTIJE : Bon, la suite. *Jerotije s'adresse aux fonctionnaires*. Vous autres, posez-lui des questions. Moi, je ne sais déjà plus quoi demander de plus.

VIĆA, à *Aleksa* : Qu'est-ce qui te fait soupçonner ce jeune homme d'être l'individu suspect ?

JEROTIJE : Oui, qu'est-ce qui te fait le soupçonner ?

MILISAV : Lui as-tu parlé ?

JEROTIJE : Oui, lui as-tu parlé ?

ALEKSA : Bon. Si vous voulez, je vais tout vous dire dans l'ordre.

JEROTIJE : Voilà, comme ça, mon ami ! Cela s'entend, il faut tout nous dire dans l'ordre. Pourquoi le harcelez-vous avec vos questions, ça me dépasse, vous ne faites que le perturber !

ALEKSA : Je me suis réveillé tôt ce matin. Ma montre est cassée, je ne sais pas quelle heure il était, mais sûrement cinq heures, cinq heures et demie. Peut-être plus, mais pas au-delà de six heures. Je me réveille et je sens que j'ai comme des problèmes d'estomac. L'autre jour j'ai mangé des épinards et du mouton, et depuis j'ai mal à l'estomac. Des crampes. La nuit, je dois me lever deux, trois fois, et je me suis dit que j'allais prendre un peu de vieux marc avec de la centaurée...

JEROTIJE : Ouah, mais où es-tu parti, là ?! L'autre aura filé avant même que tu aies fini de tout raconter ! Allez, parle. Fais vite !

VIĆA : Fais court !

MILISAV : Pense que tu es à l'interrogatoire !

JEROTIJE : Oui, c'est cela, parle comme à l'interrogatoire.

ALEKSA, *à la vitesse d'un élève qui débite sa leçon* : Aleksa Žunjić, mouchard de profession, quarante ans, ni jugé ni condamné, aucun lien de parenté avec le prévenu...

JEROTIJE *lui plaque sa main sur la bouche* : Oh là, attends mon gars ! Mais il est stupide ce bougre, complètement stupide !

VIĆA : Quand je t'ai envoyé renifler partout dans la bourgade, tu commences là.

JEROTIJE : Mais oui, à partir de là !

ALEKSA : De là... ? Alors, rien de plus facile ! Sur ordre de monsieur Vića, je fais d'abord le tour de toutes les auberges...

VIĆA : La bourgade n'en compte qu'une seule...

JEROTIJE : Ne l'interromps pas, enfin !

ALEKSA : C'est vrai, il n'y en a qu'une, alors je vais d'abord dans celle-là. À l'Europe, donc. Et je demande à l'aubergiste s'il a eu des voyageurs ces deux, trois derniers jours. Cela fait trois semaines qu'aucun voyageur n'a franchi son seuil, qu'il me répond.

JEROTIJE : Je ne vois vraiment pas ce que des voyageurs viendraient chercher par ici, que diable ...

ALEKSA : Alors je... Et voilà, j'ai oublié où j'en étais !

JEROTIJE : Mais enfin, je vous dis de ne pas l'interrompre ! Tu en étais à « cela fait trois semaines qu'aucun voyageur n'a franchi son seuil ».

ALEKSA : Ah oui, j'en étais là ! Mais juste au moment où je m'en allais, l'aubergiste se rappelle : ce matin, qu'il dit...

JEROTIJE : Et... Et... ?

ALEKSA : Ce matin, qu'il dit, il en est arrivé un...

JEROTIJE : Ce matin, donc. Messieurs, retenez bien, ce matin !

ALEKSA : Je demande : son nom c'est comment ? Je ne sais pas, qu'il répond, quand je lui ai demandé son nom, il n'a pas voulu le dire.

JEROTIJE : Ah ! Ah ! nous y sommes ! Il n'a pas voulu dire son nom. Souviens-t-en, monsieur Vića !

VIĆA : C'est très suspect !

MILISAV : C'est lui !

TASA : Lui !

ALEKSA : Je demande : il est allé quelque part, il a parlé avec quelqu'un, il a fait quoi ? Il s'est retiré dans sa chambre, il n'est allé nulle part, qu'il me dit le patron...

JEROTIJE : Ah ! ah !

VIĆA : Ah ! ah !

MILISAV : Ah ! ah !

TASA : Ah ! ah !

ALEKSA : J'ai voulu monter le voir et je me suis dit : mieux vaut pas, pour ne pas lui tomber sous les yeux ! Je suis allé juste à sa porte, j'ai tendu l'oreille. Écouté. Et entendu... peau de balle !

JEROTIJE : Peau de balle ?

ALEKSA : Oui, peau de balle ! Et je me suis dit que j'allais vous avertir dare-dare !

JEROTIJE : Seigneur, c'est lui !

VIĆA : Qui d'autre que lui ?

MILISAV : Arrivé ce matin, jeune, refuse de dire son nom, s'enferme dans sa chambre.

JEROTIJE : Et peau de balle !

TASA : Mais nous lui avons vite mis la main dessus !

JEROTIJE : Non, le fait est que nous ne lui avons pas encore mis la main dessus.

VIĆA : Et qu'il peut encore nous filer entre les doigts.

JEROTIJE : Mais bien sûr, surtout si l'autre se met à me raconter ses crampes qui le font se lever la nuit. Allez, à vous : comment allons-nous procéder ? Nous devons être prudents, ce

genre d'homme ne se rend pas facilement, il va se défendre, nous tirer dessus.

VICA : Pour ça, oui !

JEROTIJE : À toi, monsieur Milisav, tu étais sous-lieutenant à l'armée. À toi de dresser le plan. Montre-toi !

[...]

ACTE II

Le greffe du district. Au fond une porte qui ouvre sur l'extérieur, à gauche (sur le devant) une porte qui donne sur le bureau des stagiaires, et à droite (tout au fond) la porte des appartements privés du capitaine. Dans un coin, derrière cette porte, un poêle en fer blanc au tube qui pointe d'abord droit vers le public, longe le mur, puis se coude au-dessus du bureau de M. Žika, se prolonge vers la gauche et perce le mur au-dessus de la porte du bureau des stagiaires. À droite de la porte du fond, près du mur, un banc de bois sur lequel repose une pile de dossiers qui s'appuie d'un côté et de l'autre sur des briques. Au-dessus du banc un portrait de Milan Obrenović, sous ce portrait une proclamation et sur le côté des ordres écrits collés sur le mur. Sur toute la longueur du mur de gauche des étagères remplies de dossiers. Sur chaque un « F » majuscule de couleur différente. Devant ces étagères une table et sur celle-ci un affreux gros livre (un registre) et un protocole. Le registre est ouvert, surélevé côté supérieur par une bûche prélevée du tas de bois. Sur cette table un autre tas de dossiers, c'est celle de M. Milisav, et sur la table de droite, très en avant, celle du greffier Žika, se trouve une montagne de dossiers plus haute sur laquelle pèsent des morceaux de briques.

Le greffe est franchement sale. Par terre traînent des papiers, des écailles d'œuf, etc. Aux murs sont accrochées des feuilles passées de couleurs, des manteaux, des balayettes, et divers objets... [...]

SCÈNE XVI

ĐOKA, LES FONCTIONNAIRES

Grand remue-ménage lors de l'entrée de Đoka. Vića s'éclaircit la voix

VIĆA : Approche !

ĐOKA, *jeune, huilé soigné... s'avance craintivement* : S'il vous plaît !

VIĆA : Nom et prénom ?

ĐOKA : Ristić, Đorđe.

VIĆA : Lieu de naissance ?

ĐOKA : Pančevo.

VIĆA : Tu notes, monsieur Milisav ?

MILISAV : Je note, oui, je note.

VIĆA : Profession ?

ĐOKA : Préparateur en pharmacie. [...]

VIĆA, *à Milisav* : Note, monsieur Milisav ! *À Đoka* : Sais-tu pourquoi tu as été appréhendé ?

ĐOKA : Non, je ne sais pas.

VIĆA : Peux-tu nous dire pour quelle raison et à quelle fin tu es venu dans cette bourgade ?

ĐOKA : Non... c'est un secret !

VIĆA *qui souligne* : Un secret, tiens donc ! Nous y voilà ! Exactement ce que je voulais ! Note, monsieur Milisav : « Interrogé sur les raisons qui l'ont amené dans ce district, le prévenu déclare être venu accomplir certaines tâches secrètes dont les autorités ne doivent rien savoir. »

ĐOKA : Ce n'est pas ce que j'ai dit !

VIĆA : Alors qu'as-tu dit ? *Aux citoyens* : Il n'a pas dit cela ?

SPASA, MILADIN, *à l'unisson* : Il l'a dit, monsieur Vića !

ĐOKA : Je vous demande pardon, mais j'ai dit que c'était *mon* secret.

VIĆA : Ton secret, bien sûr que c'est ton secret ! Mais maintenant que nous t'avons attrapé, c'est *notre* secret. Écris cela, monsieur Milisav, comme je te l'ai dit.

SCÈNE XVII

LE CAPITAINE, LES MÊMES

JEROTIJE *entre prudemment, sursaute en croisant le regard de Đoka puis, voyant l'absence de danger, s'élançe, se dirige droit sur Đoka, s'arrête et le considère* : C'est donc lui, hein ? C'est toi, mon petit pigeon ? C'est donc toi. Et tu as choisi de venir ici, de traverser mon district. Eh bien, fiston, tu es bien trop petit pour m'échapper ! D'autres ne sont pas venus à bout de moi, et toi tu comptes y parvenir ! Tu as commencé, monsieur Vića ?

VIĆA : Oui !

JEROTIJE : Il a décliné ses nom et prénom, son âge ?

VIĆA : Oui. [...]

JEROTIJE, *aux citoyens* : Sachez-le, par la langue que je vous pendrai si j'apprends que vous êtes allés débiter ce secret d'État dans la bourgade ! *Il regarde de nouveau Đoka* : Donc, c'est toi mon petit pigeon ! Ah ! ah ! À Vića : Il avoue ?

VIĆA : Il avoue !

ĐOKA : Je n'avoue rien du tout !

JEROTIJE : Tais-toi ! Pas un mot ! Mais regardez-le ! Tu avoues, et puis c'est tout ! Et si tu n'avoues pas, tu avoueras car j'ai déjà télégraphié au ministre que tu avais avoué. Tu ne peux quand même pas changer ce qui a été annoncé au pouvoir. *Il sort une dépêche de sa poche et la donne à Vića* : Lis-lui, monsieur Vića, ce que j'ai télégraphié au ministre pour qu'il puisse s'en tenir là dans ses déclarations. À Đoka : Et toi, écoute pour pouvoir me dire mot pour mot ta déclaration à l'interrogatoire.

VIĆA *lit* : « À Monsieur le ministre des Affaires intérieures, Belgrade. Au prix d'efforts inouïs et de sacrifices, je suis parvenu à capturer le personnage dont parle votre télégramme Conf. N°

4742. En procédant à son arrestation, j'ai personnellement exposé ma propre vie car le malfaiteur s'est rué sur moi. Au terme d'une lutte désespérée, j'ai réussi à le maîtriser... » *Vića proteste* : Mais, monsieur le capitaine...

JEROTIJE : Qu'y a-t-il, mon ami ? Qui était le centre de l'action ? Allons, qui était le centre ?

VIĆA : Certes, mais vous n'étiez même pas sur les lieux...

JEROTIJE : Que je sois ou non sur les lieux de l'arrestation n'a aucun rapport avec la culpabilité. L'essentiel est que le pouvoir, lui, y était.

DOKA : Mais je ne me suis pas défendu...

JEROTIJE : Tu ne t'es pas défendu, mon gars, mais à qui la faute si tu ne t'es pas défendu ? Allez monsieur Vića, lis, lis donc !

VIĆA *lit* : « Des aveux passés par l'inculpé il ressort que c'est un nihiliste en lien avec les plus grands révolutionnaires étrangers... »

DOKA : Je ne suis pas un criminel, je ne suis coupable de rien. Je m'insurge... !

JEROTIJE : Tais-toi que je te dis ! Mais voyez-vous ça, il s' imagine qu'on l'a amené ici pour qu'il parle !

VIĆA *lit* : « ... et qu'il entendait pulvériser la dynastie et l'État tout entier. Les écrits trouvés sur lui indiquent clairement ses intentions... Je sollicite un complément d'instructions. »

JEROTIJE, à *Doka* : As-tu entendu ? Maintenant tu ne peux pas affirmer autre chose que ce que j'ai annoncé au ministre ! À *Milisav* : As-tu noté, monsieur Milisav, qu'il avoue tout ? [...]

DOKA : Je n'avoue rien !

JEROTIJE : Comment cela, tu n'avoues rien ?! Et ça, c'est quoi ? À *Vića* : Où sont les papiers trouvés sur lui ?

VIĆA *les lui donne* : Les voici !

JEROTIJE : Alors ça, c'est quoi ?

DOKA : Ce sont mes papiers, on les a pris dans ma poche.

JEROTIJE : Tes papiers... pour sûr que ce sont tes papiers ! Et ça, ça risque de te coûter cher, mon frangin, le mieux est que tu avoues tout bien comme il faut.

DOKA : Je ne sais pas quoi avouer.

JEROTIJE : Si tu ne sais pas, je vais t'apprendre ce que tu vas avouer. À *Vića* : Ces papiers, monsieur *Vića*, tu les as examinés ?

VIĆA : Non, monsieur le capitaine.

JEROTIJE : Bon, finissons-en d'abord avec ça. Il se met à défaire *un paquet attaché avec une ficelle* :

DOKA : Je ne le permets pas, ce sont mes affaires privées.

JEROTIJE : Tiens, tiens, des affaires privées... Et vouloir pulvériser l'État, c'est aussi ton affaire privée ?! Il faut absolument lire tout ça.

DOKA : Je vous en prie...

JEROTIJE *ne l'écoute pas* : Écris, monsieur *Milisav*...*Il dicte* : « Il a ensuite été procédé à la lecture des écrits et feuilles trouvés sur l'inculpé... À *Vića* : Où les avait-il mis ?

VIĆA : Dans la poche intérieure de son manteau.

JEROTIJE *reprend* : ...trouvés chez l'inculpé dans la poche intérieure de son manteau ». Tu as écrit ? Allons, monsieur *Vića*, chacun son tour. *Jerotije lui donne la feuille*.

DOKA : Je vous en supplie, monsieur le capitaine !

JEROTIJE : Pas de supplications, mon petit gars, tu n'as pas plus à me supplier que moi à te supplier toi. Tu ne vois donc pas que tu es entre les mains du pouvoir, et qui est entre les mains du pouvoir se tait. Tu comprends ? Allez, monsieur *Vića*, lis !

VIĆA *a déplié la feuille de papier* : Qu'est-ce là... une facture ?

JEROTIJE : Mais lis donc !

DOKA : Je vous en prie !

JEROTIJE, à *Doka* : Chut ! À *Vića* : Lis !

VIĆA : « Lessive donnée à ma'ame Sara ».

ĐOKA : Vous voyez bien !

JEROTIJE, à *Vića* : Mais lis, que je te dis ! Qui sait ce que ça cache, ces révolutionnaires ont des codes, ils écrivent une chose mais elle en signifie une autre. Monsieur Žika, je te prie d'y prêter attention.

VIĆA *lit* : « Douze tissus pour le nez... »

JEROTIJE : Ah ! ah ! « Douze tissus pour le nez ». Ben voyons... À *Đoka* : Allez, parle : honnêtement, que voulais-tu dire par-là ?

ĐOKA : Ce qui est écrit.

JEROTIJE : Monsieur *Vića*, continue !

VIĆA : « Six chemises, trois serviettes, Quatre caleçons... »

[...]

JEROTIJE, à *Đoka* : Honte à toi, tu me fais l'effet d'un drôle de révolutionnaire ! « Douze tissus pour le nez, des serviettes, des caleçons... » Des bombes, des fusils, d'accord, mais pas « quatre caleçons ». Et plutôt que rédiger une belle petite proclamation pour laquelle la police se ferait plaisir de te mettre des fers aux pieds, tu écris : « Ma jeune et jolie chérie ». Et patati et patata ... Autre chose, monsieur *Vića* ?

VIĆA : Une lettre.

ĐOKA *bondit de colère* : Je ne le permettrai pas !

Đoka veut arracher la lettre

JEROTIJE : Allons !

Jerotije s'enfuit derrière le bureau de Milisav. Tous les autres sursautent, terrorisés.

ĐOKA : Plutôt mourir que de permettre cela !

JEROTIJE : Ah ! ah ! Nous y sommes ! Nous lui avons écrasé le cor ! *Jerotije prend la clochette et l'agite*. Nous y voilà donc, mon petit gars, nous avons mis le doigt là où ça fait mal !

Josa apparaît à la porte.

JEROTIJE : Il y a encore quelqu'un ?

JOSA : Aleksa !

JEROTIJE : Appelle-le, entrez tous les deux !

Josa agite le bras et Aleksa entre.

JEROTIJE : Saisissez-vous de lui !

DOKA : Mais monsieur le capitaine !

JEROTIJE : Saisissez-vous de lui, vous dis-je !

Le capitaine attend qu'ils le tiennent puis libéré, s'approche.

JEROTIJE : Tenez-le bien, il est menaçant ! Écris, monsieur Milisav, qu'il a tenté de se jeter sur moi ! Tu vois, monsieur Vića, que j'ai informé exactement monsieur le ministre, j'ai bien mené l'enquête au risque de ma vie ! Mais peu m'importe, messieurs, peu m'importe de donner ma vie s'il faut servir l'État ! Allez, monsieur Vića, lis donc, l'essentiel paraît être pour maintenant. À *Doka* : N'est-ce pas ? Cette lettre te fait mal, non ? Alors lis, monsieur Vića, tu sais quel plaisir j'éprouve à lire les lettres des autres. Mais, s'il te plaît, articule, que nous entendions bien chaque mot.

VIĆA *lit* : « Mon amour ».

JEROTIJE, *désappointé* : De nouveau « Mon amour » ! À *Doka* : Mais quel dégénéré tu fais !

DOKA : Je vous en prie, je ne vous permets pas de m'insulter !

JEROTIJE : Non mais, fais attention à ce que tu dis ! Ne pas t'insulter, c'est ça ? Mais quand toi, tu insultes l'État, ce n'est rien peut-être ? Mais lis, monsieur Vića, lis !

DOKA : Je vous en supplie, monsieur le capitaine, ne faites pas lire cette lettre. Si nécessaire, lisez-la en particulier.

JEROTIJE : Sûrement pas ! Qu'on la lise là, publiquement ! Je n'ai rien de commun avec toi pour lire tes lettres en particulier. Ce sera publiquement, pour que tous entendent. Ne l'écoute pas, monsieur Vića, lis ! Écoutez bien !

VIĆA *lit* : « Pour que tout soit clair pour toi, je dois t'exposer la situation chez nous... »

JEROTIJE, *satisfait* : Voilà, mes gens, pour une fois quelque chose de révolutionnaire. La « situation », n'est-ce pas ? Nous allons donc entendre quelle est cette... situation. Tous, écoutez bien attentivement, que nous ne perdions pas un seul mot.

VIĆA *lit* : « Mon père, quoique capitaine de district, est un homme à l'ancienne ou, si tu veux que je te dise les choses en toute franchise, il est bête. Borné. Il était d'abord facteur mais il a trafiqué et on l'a chassé. Puis il est passé dans la police... »

JEROTIJE *qui a écouté le début de la lettre avec intérêt, puis stupéfaction, adresse à tous à la suite un regard interrogateur. Sur son visage finit par se dessiner une expression de parfaite compréhension, et il s'écrie de désespoir* : Un instant ! Il perd ses moyens et ne sait que faire. Heu... Comment dire ? Un instant, s'il te plaît ! Qui a écrit cette lettre ?

VIĆA *regarde au bas de la lettre et dit malicieusement* : Votre fille, monsieur le capitaine !

JEROTIJE : Que dis-tu ? Non, c'est impossible ! Comment ma fille peut-elle être aussi lettrée ?

VIĆA : Regardez la signature si vous ne me croyez pas.

Vića lui donne la lettre.

JEROTIJE *regarde la signature* : « Marica... » *Décontenancé, défait, brisé, il se met à aller et venir en geignant. Il s'arrête enfin devant Vića et se fait plus confiant.* Heu... d'après toi, monsieur Vića, à qui se rapporte ce qu'elle écrit ?

VIĆA : Mais à vous, semble-t-il.

JEROTIJE : Je dirais cela aussi. Sur-le-champ que je me suis reconnu. *Aux citoyens* : Et vous n'écoutez pas n'importe quoi ! On ne vous a pas appelés pour tout écouter ! *Il fourre la lettre dans sa poche.* Cette lettre, monsieur Vića, ne sera pas lue !

VIĆA : Il le faut pourtant, monsieur le capitaine.

JEROTIJE : Cette lettre ne sera pas lue ! Où est-il écrit que les lettres rédigées par ma fille doivent être lues ?

VIĆA : Ce document a été trouvé dans la poche de l'inculpé et l'enquête est en cours. Et comme c'est moi qui la mène, je veux m'en tenir aux prescriptions de la loi.

JEROTIJE : T'en tenir aux prescriptions de la loi... toi ?! Ô, quel honneur pour la loi si tu commences toi aussi à le respecter !

VIĆA, *avec malice* : Il ressort de cette lettre que la demoiselle aime quelqu'un, d'où son comportement à l'égard des honnêtes garçons de chez nous. Et puisqu'il en est ainsi, que le scandale éclate !

JEROTIJE : Tu en souffres ?

VIĆA : Ce dont je souffre n'intéresse que moi. Je demande simplement que la lettre soit lue par souci de l'intégrité de l'enquête !

JEROTIJE : Non, on ne la lira pas ici. Mais plus tard, toi et moi, seul à seul.

VIĆA *attrape son couvre-chef* : Dans ce cas, monsieur le capitaine, je m'en vais.

Vića part.

JEROTIJE : Où cela ?

VIĆA : Je me démetts de mes fonctions. Je vais télégraphier à monsieur le ministre et présenter les raisons de ma démission.

JEROTIJE : Mon ami, tu n'es pas obligé d'en faire part au ministre, tu peux me les dire à moi.

VIĆA : J'en ai assez. Je me donne de la peine, j'appréhende le brigand, et vous télégraphiez « au risque de ma vie, je l'ai capturé ». J'avale la pilule, j'endure, car j'ai d'autres promesses, et voilà maintenant mademoiselle qui écrit des lettres d'amour. Que vous ne permettez pas qu'on lise, alors qu'il le faut.

JEROTIJE : Mais attends ! Attends un peu ! *Aux citoyens* : Mais dites donc, ne vous ai-je pas dit de ne pas écouter ?! Attention sinon c'est vous qui payerez les pots cassés. À *Žika* : Faut-il, monsieur *Žika*, que la lettre soit lue ?

ŽIKA : Mais..., mais, oui !

DOKA : Mieux vaut ne pas lire plus loin.

JEROTIJE : Tais-toi, entends-tu ?!

JEROTIJE à *Milisav* : Et toi, monsieur Milisav, tu dis qu'elle doit être lue ?

MILISAV : Oui..., oui !

JEROTIJE : Soit, assieds-toi, monsieur Vića, et reprends ton travail. Quant à la lettre, à toi de la lire, monsieur Žika. *Il la lui donne.* Pour que monsieur Vića n'y prenne pas plaisir. *Aux citoyens* : Quant à vous, vous n'écoutez pas sinon le diable vous dévorera !

ŽIKA : Depuis le début ?

JEROTIJE : Comment cela, depuis le début ?! Ce que nous avons entendu, nous l'avons entendu. À partir de l'endroit où nous étions arrêtés...

ŽIKA : « Puis il est passé dans la police. »

JEROTIJE : Oui, de là.

ŽIKA *lit* : « Alors mon père et ma mère m'ont incitée à prendre pour époux un greffier du district, un ballot fini aux airs de poulet. Et, par ailleurs, un coquin, un voleur de première classe qui fait trembler tout le monde... »

VIĆA *s'enflamme et bondit* : S'il vous plaît, je ne permets pas qu'on lise cette lettre !

JEROTIJE : Hé ! Hé !

VIĆA : Je ne le supporterai pas, je ne le permets pas ! [...]

Des appartements privés du capitaine provient un fracas, comme quand on casse de la vaisselle. La porte s'ouvre soudainement et volent dans le bureau des assiettes, une marmite, et des pots de fleurs. De frayeur tous font un bond de côté. La porte des stagiaires s'ouvre et tous les stagiaires s'y précipitent.

JEROTIJE *bondit, terrorisé* : Mais qu'est-ce là ?

SCÈNE XVII

ANĐA, puis MARICA et les précédents

ANĐA *apparaît déboussolée à la porte* : Mon ami ! Si tu

es un mari, si tu es un père, et si tu es le pouvoir, alors viens au secours !

JEROTIJE : Tout ce chambard, qu'est-ce donc ?

ANĐA : Ta fille qui casse tout chez nous !

JEROTIJE : Non... une brigande ? Elle a failli se payer la tête de nous tous et la voilà qui brise tout chez nous ! Où est-elle ?

MARICA *arrive et marche droit sur son père* : Me voilà !
Elle aperçoit Đoka et court vers lui : Đoka, Đoka mon chéri !

JEROTIJE *déconcerté* : Quooooi ?! Đoka ?!

ANĐA, *elle aussi déconcertée* : C'est lui... Đoka !!!

MARICA : Oui, oui, c'est Đoka !

JEROTIJE *flaire Đoka* : Seigneur Dieu, c'est lui ! Il sent les bonbons à la menthe !

[...]

Première édition en serbe : 1888